

## Dans ce numéro

La source préférée  
p. 1

Homélie du Pape du  
28 juin 2018 p. 4

Cadeau d'une année à  
Avila p. 6

Ma mission ? Me  
former ! p. 8

Une nouvelle année  
académique  
commence p. 11

Frère Michael  
Richards scj † p. 14

Tour d'horizon  
bétharramite p. 16

Communications... p. 19

Histoire d'un parcours  
spirituel (7) : Des  
jeunes filles de  
Cambo aux Filles  
de la Croix p. 20

Saint Michel écrit... p. 24

## Le mot du supérieur général

### La source préférée

*« Avant d'être missionnaire,  
il faut être déjà homme d'oraison » (DS § 351)*

Chers bétharramites,

Les véritables bétharramites, ceux dont nous nous rappelons tous pour leurs témoignages de vie pleine de mystique et de prophétie, ont su comprendre la valeur de la prière et se sont dévoués sans réserve à la cultiver. Ils ne pouvaient vivre sans cette rencontre quotidienne avec Dieu, à qui il a plu de se faire aimer et qui nous a envoyé son Fils, l'a livré à nous, pour que nous l'aimions (cf. Texte fondateur).

Le Saint du « Me Voici » exhortait les premiers compagnons bétharramites en leur disant : *« Avant d'être des hommes de prière, que votre vie soit une prière continue »* (phrase attribuée à saint Grégoire).

A quelle source secrète le fondateur les invitait-il... ? A la source de la rencontre avec Celui qui, nous le savons, nous aime. *« C'est dans l'oraison que l'âme acquiert l'habitude de s'unir à Dieu et que Dieu parle à nos cœurs, les instruit, les forme à toutes les vertus, les dispose à tous*

*les dévouements.* » (DS § 361)

Bien que l'expérience spirituelle soit notre domaine de compétence, nous savons qu'elle est d'une certaine manière incommunicable. C'est le Saint-Esprit qui accomplit son œuvre en silence, en travaillant de jour comme de nuit, sans que nous sachions très bien comment il s'y prendra...

Saint Michel nous faisait comprendre par ses mots qu'il n'est pas de bétharramite qui ne se consacre à la prière : « *La vie du religieux doit être une vie de prière continue. Qu'il passe d'un exercice à l'autre, qu'il prêche, qu'il confesse, qu'il voyage au milieu même des choses les plus libres il doit toujours prier. Non tam peti quam est ipsa petitio ; il est tellement la prière personnifiée que tout en lui, ses sensations, les mouvements du cœur et de l'âme, tout doit se transformer en goût de prière.* » (DS § 328).

Mon humble expérience me dit que, pour être orants, nous devons apprendre à préférer. C'est ce que plusieurs religieux et laïcs m'ont appris par leur exemple tout au long de la vie. Quand j'étais formateur, c'était un objet de partage avec les novices – certains s'en souviennent peut-être... « *Au noviciat vous apprendrez beaucoup de choses, mais vous devez avant tout connaître l'art de préférer* ». Préférer quoi, préférer qui... ?

- « Préférer » être avec le Christ par-dessus tout, même par-dessus ce qui nous intéresse le plus, ce qui nous conditionne le plus, ce qui semble absolu et ce qui en général anime les passions.

- « Préférer », discerner nos actes sous l'inspiration de l'Esprit, comme exercice souverain de notre liberté de choix, mais non sans avoir prié et réfléchi.
- « Préférer » prier et agir, pour atteindre le bonheur d'être contemplatifs dans l'action.

Le berger d'Ibarre disait : « *Comment arrive-t-on à la contemplation ? En priant et en agissant. Du reste, à quelque haut degré d'oraison qu'on soit arrivé, on ne sait pas si on aime ni si on est digne d'amour. Voilà pourquoi il faut toujours s'humilier et prier ; c'est le moyen sûr de se maintenir dans l'amour et de recouvrer la grâce si on avait eu le malheur de la perdre.* » (DS § 269)

Enfin, préférer Jésus-Christ, et le faire par amour, ce n'est rien d'autre qu'un acte de justice envers ce Père d'amour qui nous a donné son Fils : comme un attrait, un modèle et moyen pour parvenir à l'Amour divin, pour apprendre à aimer. C'est la condition pour prier, car la préférence implique l'amitié. C'est d'ailleurs ce que nous faisons quand un ami vient nous rendre visite. En général, nous laissons tout pour nous occuper de lui. C'est ce que fit Marie, sœur de Marthe de Béthanie, quand elle choisit la meilleure part : Jésus-Christ (Lc 10, 42).

Par exemple, les *Exercices Spirituels* de saint Ignace sont une excellente école de prière et une opportunité précieuse pour entrer dans la pédagogie du divin, sans perdre de vue le présent, l'ici et maintenant de notre vie. Ce qu'on appelle le « discernement » naît, non

pas de simples raisonnements, mais d'une expérience de prière, contexte approprié pour « bien choisir » (préférer parmi de bonnes choses la meilleure pour ici et maintenant). La rencontre avec Jésus-Christ nous amène à prendre position dans la vie, à redresser ce qui n'était pas orienté vers la plus grande gloire de Dieu, à « tordre » nos désirs désordonnés avec la force qui vient d'en haut.

Préférer Jésus-Christ et préférer chaque chose dans la prière nous amènent à nous autodéterminer suivant la Volonté de Dieu dans notre vie. Cela nous renforce pour vivre la constance et la durabilité des desseins inspirés aussi bien pendant la rencontre avec le Seigneur qu'en-dehors. Prier avant, pendant et après, nous consolide intérieurement pour faire face à tout avec l'intégrité et la disposition nécessaires.

Dieu « préfère » lui aussi : il nous préfère comme il préfère ses enfants, ses amis... Jésus nous a appelés ses amis et nous a proposé de faire ce qu'il nous dit dans son Evangile. Pour nous le faire comprendre, il a lavé nos pieds, et a pris congé de nous en promettant de revenir après avoir préparé une demeure à côté du Père. Préférez mon Père et moi, et nous viendrons à vous, et le Saint-Esprit choisira vos cœurs pour demeure !

Préférons la prière à notre confort, aux gratifications, à la dispersion, au refuge trompeur des idoles, à l'isolement... Veillons et prions pour ne pas tomber dans la tentation. Laissons-nous alors guider par l'Esprit

Saint et ne l'attristons pas. Avec constance, jusqu'au soir de la vie.

Récemment, un père âgé et malade me disait en souriant : « *Je n'ai pas peur de la mort. Je préfère me préparer par la prière à ce voyage plus long.* » Au déclin de son séjour terrestre, ce betharramite découvrait le sens de sa Croix. Il avait accepté de boire le calice que Jésus lui avait offert et rien d'autre. Il avait appris à « préférer » dans son « ici et maintenant » ce qui conduit le plus à la Gloire de Dieu.

Quelle joie de contempler ces religieux et laïcs de Bétharram unis dans la prière ! Quelle joie de partager la prière communautaire !... dans chaque communauté religieuse, en chantant et en priant selon le style propre à ces diverses cultures où nous sommes présents pour la mission. Jeunes et anciens, enfants et adultes, dans toutes les langues et dans un seul Esprit. La plus belle accolade de bienvenue est celle que je reçois quand on me dit : « *Père, passons à la chapelle, c'est l'heure de la prière communautaire* ». C'est le lieu de mission qui nous incite le plus à sortir, par la grâce, remplis du Christ, à la rencontre de la Vie. Donner quelque chose de nous-mêmes, et le meilleur de nous-mêmes ! Ne pas être tentés de nous annoncer nous, mais l'annoncer Lui ! Pour annoncer à tous ce que l'on éprouve une fois que l'on a goûté et vu que *le Seigneur est bon* (Ps 33, 8) et après avoir *puisé les eaux, exultant de joie, aux sources du salut* (Is 12, 2-3).

P. Gustavo SCJ  
SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

## Homélie du Pape François lors du consistoire pour la création de nouveaux cardinaux, chapelle papale, Basilique Saint-Pierre, jeudi 28 juin 2018

« Les disciples étaient en route pour monter à Jérusalem ; Jésus marchait devant eux » (Mc 10, 32).

Le début de ce passage caractéristique de Marc nous invite à toujours voir comment le Seigneur prend soin de son peuple grâce à une pédagogie incomparable. En route vers Jérusalem, Jésus ne manque pas de précéder (primerear) les siens.

Jérusalem représente l'heure des grandes déterminations et décisions. Nous savons tous que, dans la vie, les moments importants et cruciaux font parler le cœur et révèlent les intentions ainsi que les tensions qui nous habitent. Ces carrefours de l'existence nous interpellent et font émerger des questions ainsi que des désirs pas toujours transparents du cœur humain. Voilà ce que révèle, avec une grande simplicité et réalisme, le passage de l'Évangile que nous venons d'écouter. Face à la troisième et plus dure annonce de la passion, l'Évangéliste ne craint pas de révéler certains secrets du cœur des disciples : recherche des premières places, jalousies, convoitises, intrigues, arrangements et accords ; une logique qui non seulement mine et corrode de l'intérieur les relations entre eux, mais qui en outre les enferme et les engage dans des discussions inutiles et de peu d'intérêt. Cependant Jésus ne s'arrête pas à cela, mais va de



l'avant ; il les devance (prime-rea) et avec force il leur dit : « Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur » (Mc 10,

43). Par ce comportement, le Sei-

gneur cherche à recentrer le regard et le cœur de ses disciples, en empêchant que les discussions stériles et autoréférentielles trouvent place au sein de la communauté. À quoi sert-il de gagner le monde entier si l'on est corrompu à l'intérieur ? À quoi sert-il de gagner le monde entier si l'on vit tous pris dans les intrigues asphyxiantes qui font dessécher et rendent stériles le cœur et la mission ? Dans cette situation – comme quelqu'un l'a fait observer – on pourrait déjà entrevoir les intrigues de palais, y compris dans les curies ecclésiastiques.

« Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi » : une réponse du Seigneur qui est, avant tout, une invitation et un effort pour récupérer ce qu'il y a de meilleur chez les disciples et ainsi pour ne pas se laisser corrompre et emprisonner par des logiques mondaines qui détournent le regard de l'essentiel. « Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi » : c'est la voix du Seigneur qui fait éviter à la communauté de se regarder trop elle-même au lieu de diriger le regard, les ressources, les attentes et le cœur vers ce qui compte : la mission.

Et ainsi Jésus nous enseigne que la conversion, la transformation du cœur et la réforme de l'Église sont et seront toujours d'un point de vue missionnaire, car cela présuppose que l'on cesse de voir et de rechercher ses propres intérêts pour regarder et rechercher les intérêts du Père. [...] Et cela de manière que, à l'heure de vérité, surtout dans les moments difficiles pour nos frères, nous soyons bien disposés et disponibles pour les accompagner et accueillir tous et chacun, et que nous ne devenions pas de très bons repoussoirs, ou par étroitesse de vue, ou bien, pire encore, parce que nous discutons et pensons entre nous à celui qui sera le plus important. Quand nous oublions la mission, quand nous perdons de vue le visage concret des frères, notre vie se renferme dans la recherche de nos propres intérêts et de nos propres sécurités. Et ainsi, commencent à grandir le ressentiment, la tristesse et le dégoût. Peu à peu, disparaît l'espace pour les autres, pour la communauté ecclésiale, pour les pauvres, pour écouter la voix du Seigneur. De cette manière, on perd la joie et le cœur finit par se dessécher (cf. *Evangelii gaudium*, n° 2).

« Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi, nous dit le Seigneur, [...] celui qui veut être parmi vous le premier sera l'esclave de tous » (Mc 10, 43.44). C'est la béatitude et le magnificat que nous sommes appelés chaque jour à entonner. C'est l'invitation que le Seigneur nous adresse pour que nous n'oublions pas que l'autorité dans l'Église grandit avec cette capacité de promouvoir la dignité de l'autre, d'oindre l'autre, pour

guérir ses blessures et son espérance tant de fois offensée. [...]

Chers frères Cardinaux et nouveaux Cardinaux, tandis que nous sommes en route vers Jérusalem, le Seigneur marche devant nous pour nous rappeler encore une fois que l'unique autorité crédible est celle qui naît du fait de se mettre aux pieds des autres pour servir le Christ. C'est celle qui vient du fait de ne pas oublier que Jésus, avant d'incliner la tête sur la croix, n'a pas eu peur de s'incliner devant ses disciples et de leur laver les pieds. C'est la plus haute distinction que nous puissions obtenir, la plus grande promotion qui puisse nous être accordée. [...]

Avec vous, je voudrais rappeler une partie du testament spirituel de saint Jean XXIII, qui en avançant sur le chemin a pu dire : « Né pauvre, mais de gens humbles et honorables, je suis particulièrement heureux de mourir pauvre, en ayant distribué, selon les diverses exigences et circonstances de ma vie simple et modeste, au service des pauvres et de la Sainte Église qui m'a nourri, ce que j'ai eu entre les mains – par ailleurs, dans une mesure assez limitée – durant les années de mon sacerdoce et de mon épiscopat. [...] Je remercie Dieu de cette grâce de la pauvreté dont j'ai fait vœu dans ma jeunesse, pauvreté d'esprit, comme prêtre du Sacré Cœur, et pauvreté réelle, et qui m'a aidé à ne jamais rien demander ni des postes, ni de l'argent, ni des faveurs, jamais, ni pour moi, ni pour mes parents ou des amis » (29 juin 1954). •

## Cadeau d'une année à Avila

Au terme de ses deux mandats de supérieur général, le R. P. Gaspar Fernández Pérez scj est parti se ressourcer près d'une année au Centre International des Etudes sur sainte Thérèse d'Avila et saint Jean de la Croix, en Espagne. Après une immersion dans la mystique espagnole, le P. Gaspar est déjà de retour en mission bétharramite auprès des jeunes de la session internationale à Bétharram. Retour sur ce bain de jouvence à Avila. ●●●



J'ai déjà eu plusieurs fois l'occasion de dire que j'avais vécu mon service en tant que supérieur général comme une grâce. J'y ai consacré toutes mes forces, mais, au bout de la dixième année, j'ai commencé à sentir la fatigue et le poids de cette charge. Au cours des deux dernières années, je m'étais promis de demander une année sabbatique, une fois que mon service aurait pris fin. Un large éventail de propositions s'offrait à moi sur Internet, mais mon choix s'est porté sur un programme qui m'avait toujours attiré : un Master en mystique, afin de mieux connaître sainte Thérèse de Jésus et saint Jean de la Croix, à Avila même.

J'avais plusieurs possibilités : auditeur libre, expert, spécialiste, master... A cette étape de ma vie,

il était clair que je ne visais pas un nouveau diplôme. Toutefois, il me semblait que, dans ma situation, il était très important de m'occuper l'esprit, pour ne pas penser sans cesse à ce que je laissais et aux nouvelles orientations prises par la Congrégation depuis le dernier Chapitre général. Mon souhait a été exaucé, car il m'a fallu plancher sur neuf sujets de recherche ! Cette activité m'a permis de me détacher du reste et de me concentrer sur les matières choisies, en me réservant des moments heureux et des moments plus laborieux, que nécessitent parfois les études.

Notre groupe stable était formé d'environ quinze personnes, sachant que dans certaines matières nous étions davantage. Le groupe était caractérisé par la diversité : femmes et hommes, prêtres, religieux/ses, laïcs, âges divers, nationalités variées... Cette diversité a été une source d'enrichissement, aussi bien dans les rapports personnels que dans nos échanges. Le groupe d'étudiants vivait avec la communauté carmélite qui dirige le Centre (CITeS - *Centro Internacional Teresiano Sanjuanista*), elle-même très diversifiée : elle est formée d'hommes et de femmes, de diverses nationalités, de prêtres et de laïcs, tous âges confondus... Cette réalité

était propice à une expérience de fraternité, sans limiter la liberté de chacun ; elle permettait de vivre à un rythme quotidien de prière avec la messe, l'office divin et la prière personnelle ; elle donnait lieu à des échanges intéressants et offrait la possibilité d'un accompagnement spirituel. Ce climat de fraternité ne diminuait en rien l'esprit de sérieux, lorsque le moment était venu de se mettre au travail, de garder le silence ou de s'acquitter de ses obligations. Les matinées étaient consacrées aux cours et les après-midis, dans une atmosphère de grand silence, à la lecture et à l'étude.

Dans ces moments de silence et de prière, j'ai compris que la tête peut se remplir de terre stérile, quand l'étude ne permet pas de vivre la vocation à partir de la source qu'est la rencontre avec Jésus-Christ. Combien de situations

prennent l'apparence du bien et sont masquées par l'illusion d'une fausse fidélité ! Découvrir cela est une grâce, car cela aide à mieux se connaître et à affronter sa propre relation avec le Christ d'une manière plus vivante et réaliste.

Avila est l'une des plus petites villes d'Espagne. Très touristique, elle est connue comme le berceau de la Mystique espagnole. La vie y est très tranquille, à cause du froid, car, en hiver notamment, les gens tendent à rester chez eux et à ne pas sortir dans la rue. Cet hiver, nous avons eu trois grosses chutes de neige. Mais cette ville a un énorme avantage pour une année sabbatique : c'est une ville tranquille, qui n'impose pas le rythme stressant des grandes villes. On peut sortir pour aller marcher et se retrouver vite dans la campagne, sans difficulté et en toute tranquillité.



Au CITEs d'Avila

Cette année m'a permis ainsi de mieux connaître deux grands mystiques espagnols : Thérèse de Jésus et Jean de la Croix. Quelles expériences profondes de vie chrétienne ont-ils vécues à partir de l'amour de Dieu ! J'avais déjà lu l'œuvre entière de saint Jean de la Croix, mais

maintenant je le comprends mieux. Quant à sainte Thérèse d'Avila, je m'étais lancé à plusieurs reprises dans la lecture de ses écrits, mais je n'avais jamais réussi à progresser, par manque d'orientation. J'y vois désormais plus clair. J'ai été frappé de constater que ces grands saints, témoins d'une expérience évangélique si radicale, ont été réduits au silence, quand leurs messages n'ont pas été déformés par des courants centrés sur l'observance, qui réduisent la vie religieuse à la dimension ascétique et tentent d'effacer la mystique. Il me semble d'ailleurs que c'est ce qui s'est produit dans notre famille de Bétharram après la mort du P. Etchécopar.

Bien qu'éloigné de toute communauté bétharramite, je ne me suis pas senti seul. J'ai reçu deux fois la visite du P. Gustavo Agín, une

fois accompagné de M. Pirovano et l'autre du P. Daniel González. J'ai reçu de nombreux messages de frères de la Congrégation. Je n'ai pu répondre à certains d'entre eux à cause de la langue. J'en profite pour les remercier ici.

Pendant cette année, j'ai pu réaliser en moi ce que j'ai tant conseillé aux religieux durant mon service d'autorité dans la Congrégation et qui peut se résumer à ces mots de Paul à Timothée : *Voilà pourquoi, je te le rappelle, ravive le don gratuit de Dieu, ce don qui est en toi depuis que je t'ai imposé les mains. Car ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de pondération.* (2 Tim. 1, 6-7)

*Gaspar Fernández Pérez scj*

## Ma mission ? Me former...

*Natif du Bénin, le P. Vincent-de-Paul Worou Dimon scj vient de rentrer en Côte d'Ivoire, après une année passée à Pibrac pour compléter sa formation en ingénierie agricole à l'Ecole de Purpan (Toulouse), partenaire depuis longtemps de la Ferme pédagogique Tshanfeto. Une année importante et dense pour vivre fidèlement son engagement de*



*religieux de Bétharram et se préparer à une prochaine mission. ●●●*

Depuis 2012, j'ai commencé, à la demande de la congrégation, la formation en agriculture au centre Songhaï de Porto-Novo au Bénin. En 2014, j'ai suivi une formation dans la fabrication et la nutrition animale à l'Ecole d'Ingénieur de Purpan, Toulouse. Je continue toujours de recevoir des

formations pour le renforcement de capacité et pour aider à mon tour à relever le niveau de la Ferme Tshanféto. C'est pourquoi je suis venu cette année en France.

Avec joie j'ai passé l'année pastorale et académique 2017-2018, dans la communauté de Pibrac, entouré des conseils et de l'aide de mes frères,

les pères Jean-Marie Ruspil, François Tohonon et Jean-Luc Morin.

Ma première mission au sein de cette communauté c'est ma formation à l'Ecole d'Ingénieur d'Agriculture de Purpan de Toulouse. J'ai commencé cette formation le 13 novembre 2017, avec pour objectif : « *Orientation vers une vision intégrée et une modernisation de la Ferme Pédagogique Tshanféto afin de donner un modèle de Ferme Pédagogique pour l'Afrique de l'Ouest.* ». J'ai suivi tout au long de l'année académique des cours de gestion agricole, de technique agricole et d'élevage ; d'économie et de finance, de la pédagogie éducative et de la formation humaine. Grâce au soutien et à la disponibilité de la direction et du personnel de l'Ecole d'Ingénieurs de Purpan, l'année s'est terminée en beauté.

Et ma deuxième mission c'est



15 juin : Fête et pèlerinage de S<sup>te</sup> Germaine à Pibrac

d'aider les pères, mes frères dans la pastorale paroissiale. Cette participation à la vie paroissiale m'a aidé à connaître le milieu où je vis et les fidèles qui la composent. Ainsi je préside l'Eucharistie en semaine seul ou avec la communauté paroissiale selon mes temps libres. Les dimanches, la célébration de l'Eucharistie à la paroisse respecte un programme bien établi par les pères. J'ai accompagné le groupe M.E.J. (Mouvement Eucharistique Jeunes), un mouvement qui m'a apporté beaucoup par les thèmes traités, par la participation et l'implication généreuse des animateurs et des parents ; et surtout pour l'intérêt qu'accordent les enfants et les jeunes qui participent à ce Mouvement. J'ai découvert dans la préparation des baptêmes, l'implication des parents des enfants à baptiser dans le choix des textes et des chants de la célébration. La célébration des tout-petits m'a aussi permis d'apprécier le travail de fond

et de foi que font les organisatrices pour donner aux tout-petits par leurs parents des bases d'une spiritualité chrétienne. J'ai accompagné les Amis de Tshanfêto et la « Fraternité Me Voici » de Pibrac. Ainsi j'ai apporté à ma communauté religieuse et à la communauté paroissiale de Pibrac ma disponibilité en répondant toujours me voici dans les bornes de ma position. Et à la fin de mon séjour dans la communauté de Pibrac, une nouvelle mission avec beaucoup de défis pointe à l'horizon. Pour faire face à ces défis, je dois faire comme le maître, Jésus.

Pour faire comme Jésus, je dois être le serviteur et frère de tous. Je dois me rendre disponible et vivre la simplicité au milieu des hommes et

en particulier dans la communauté des frères, c'est-à-dire les pauvres. Ainsi le chemin à parcourir ne sera pas surtout « souffrir » mais « servir ». C'est aussi la règle constitutive de la communauté des disciples de Jésus. Chacun doit être le serviteur et l'esclave de tous. Et notre monde se sentirait mieux si on se mettait tous à servir.

Puisse Notre Dame de Bétharram, notre père saint Michel Garicoïts, sainte Marie de Jésus Crucifié et tous les bétharramites du ciel et de la terre intercéder pour moi afin que je reste toujours fidèle et disponible!

En avant toujours !

*Vincent de Paul Dimon Worou scj*



Jeunes formés en agriculture et en élevage à Tshanfeto (Adiapodoumé, Vicariat de Côte d'Ivoire)

## Une nouvelle année académique commence

*Mai est le mois de la rentrée pour les séminaristes du vicariat de Thaïlande. C'est l'occasion de prendre des nouvelles de nos maisons de formation auprès du maître des scolastiques, le P. Luke Kriangsak scj. ●●●*

Nos jeunes de Ban Betharram Phayao et de Ban Betharram Sampran ont inauguré l'année académique le 14 mai 2018 dernier par la célébration eucharistique. Nous avons célébré la messe d'inauguration de l'année académique pour demander la bénédiction du Seigneur en faveur de l'unité de notre vie communautaire et de notre fidélité à suivre Jésus selon le charisme de saint Michel Garicoïts.

Cette année, des améliorations ont été apportées dans l'organisation du quotidien dans notre maison de formation, y compris dans les dispositions concernant la formation des séminaristes, ainsi que pour la collaboration entre les formateurs et les familles de nos jeunes. Notre souci majeur est de veiller sur leur formation, à la fois dans notre séminaire, à l'école et dans les foyers.

Le séminaire collabore avec les familles, dans les différents aspects de l'éducation. Des clarifications ont été faites sur certains détails comme la couverture des dépenses vestimentaires, les uniformes scolaires, etc.

Notre maison de Ban Betharram Phayao héberge cette année 23 jeunes garçons qui fréquentent

l'école publique. 9 d'entre eux sont en première année.

A Betharram Sampran, nous accueillons 14 étudiants, qui proviennent de différents villages.

Il y a 5 pré-postulants en 1<sup>re</sup> année, et un autre en 2<sup>e</sup> année. Celui-ci se prépare à son départ pour l'Inde où il fréquentera un cours d'anglais à Mangalore.

A Ban Garicoïts Sampran, il y a 14 séminaristes : 6 scolastiques et 8 postulants. Cette année, nous n'avons pas d'étudiants en 1<sup>re</sup> année de philosophie ni de novices. Ceux qui avaient terminé la 4<sup>e</sup> année de philosophie ont demandé de pouvoir faire une pause et tous sont rentrés chez eux aider leurs parents dans les villages.

En revanche, nos scolastiques et nos postulants, après avoir rendu visite à leurs parents, sont revenus et se sont concentrés sur les préparatifs de rentrée : uniformes, vélos... mais aussi sur une mise à jour de la répartition des différentes tâches communautaires.

Il est à noter que la plupart de ces jeunes ont fait la connaissance de Bétharram à travers le travail pastoral de nos religieux. Ceux-ci les orientent en premier lieu vers Ban Bétharram Phayao. Par exemple, à Ban Betharram Sampran, les 5 jeunes entrés en première année viennent presque tous de Ban Betharram Phayao.

C'est l'exemple de certains de nos religieux qui les ont décidés à entrer au séminaire pour approfondir leur connaissance de notre fondateur.

Ban Betharram Phayao est une petite maison de formation. Cette année, le père qui en la charge a réorganisé les locaux pour les rendre plus fonctionnels et plus accueillants : travaux de réparation dans les chambres, les salles de bain, les salles d'étude... Cette année ils accueillent aussi des jeunes de l'extérieur pour leur permettre de grandir dans un climat joyeux et familial. Mais l'objectif le plus important de cette maison de formation est d'accompagner ces jeunes dans le discernement de leur vocation.

**Le point de vue du formateur :** La formation est un véritable défi. Notamment parce que les jeunes gens d'aujourd'hui sont très attirés par les médias contemporains qui les incitent

à se ménager une zone de confort. Tout au long des années de formation, les formateurs doivent relever le défi de cultiver chez les jeunes étudiants le désir de valeurs réellement humaines et évangéliques.

Les formateurs sont appelés en premier lieu à montrer le bon exemple dans la vie quotidienne, en soulignant les valeurs d'unité dans la vie communautaire.

Ils sont chargés ensuite de les aider progressivement et solidement à grandir dans tous les aspects de leur personnalité. De nos jours, les tentations ne manquent pas dans la vie des séminaristes ! Il revient au formateur de créer, au sein de la maison de formation, un climat qui favorise l'épanouissement et la formation de ces jeunes étudiants dans toutes les



Communauté de Sampran Ban Garicoïts

dimensions de la personne. Le troisième défi est de trouver le moyen de couvrir toutes les dépenses : nourriture, vêtements et besoins courants...

J'aimerais inviter tous les membres de Bétharram à continuer de témoigner du Christ, suivant la spiritualité de saint Michel Garicoïts dans le monde d'aujourd'hui. Notre amour pour Bétharram devrait croître jour après jour, et nous encourager à proclamer le Verbe de Dieu et à être attentifs aux besoins des gens. En Thaïlande, nous avons connu Bétharram grâce au témoignage des mission-

naires qui ont maintenu vivant l'esprit de saint Michel. Nous n'organisons pas de camps pour les vocations, car toutes nos vocations proviennent des villages où nos missionnaires sont à l'œuvre : notre témoignage joue un rôle essentiel dans le recrutement de ces nouvelles vocations.

Mes chers frères, ceci est ma petite expérience dans le domaine de la formation, et je suis heureux de la partager avec vous. Gardez-nous, je vous prie, dans vos prières.

*Luke Kriangsak Kitsakunwong scj*



## La rentrée de Shobhana Shaakha

*La communauté de Shobhana Shaakha de Bangalore a inauguré elle aussi l'année canonique 2018-2019, le 5 juin, avec 7 étudiants en philosophie et un novice.*

*La communauté a la chance d'avoir des candidats provenant de plusieurs Etats de l'Inde et de l'étranger. Shobhana Shaakha est de plus en plus multi-linguistique, multi-culturelle et internationale : grâce à cela, nos jeunes en formation grandissent dans un climat accueillant et amical. Tout au long de l'année à venir, ils fréquenteront les cours de philosophie, ils maintiendront un contact avec la vie quotidienne, grâce aux responsabilités qu'ils seront appelés à assumer au sein de la communauté, en guise de préparation à l'aspostolat.*

*La formation sera en harmonie avec notre charisme. Nous sommes très heureux de constater chez ces jeunes la fidélité à l'appel reçu et la disponibilité à accueillir les directives et les corrections des formateurs.*

*Ce style fondé sur la discipline et sur les différents exercices spirituels aide nos candidats à maintenir vivant l'esprit de notre devise « En avant toujours ».*

*in « Smile », 1<sup>er</sup> juillet 2018*

## Frère Michael Stuart Richards

Birmingham (Angleterre), 24 mars 1934 – Birmingham, 27 juin 2018

En souvenir affectueux du  
F. Michael |

« *Quand je me tiens  
sous l'abri du Très-Haut  
et repose à l'ombre du  
Puissant...* » (Ps 90, 1).

C'est l'image biblique  
qui me vient à l'esprit  
au souvenir de notre  
cher Rev. Frère Michael  
Richards SCJ, pionnier  
de la mission en Inde.

Mes souvenirs re-  
montent à l'année 1995, où  
j'avais fait sa connaissance à  
Shobhana Shaakha. Nous l'appelions  
notre « grand frère » ; il allait et venait  
le sourire aux lèvres et un outil toujours  
à la main.

Même si je n'ai eu la chance de vivre  
avec lui qu'une année, je n'oublierai  
jamais ces moments passés à travailler  
avec lui dans tous les domaines et en  
maints endroits.

L'art culinaire, l'entretien des bâti-  
ments, le travail fermier, etc... Autant  
de domaines où le Frère Michael aimait  
à partager son savoir-faire avec tout le  
monde. Il me dit un jour : « *C'est un  
bien qui nous appartient et un inves-  
tissement, prends-en toujours soin.* »

Il s'investissait dans toutes les ac-  
tivités, qu'elles concernent la ferme,  
la construction ou les jeunes qu'il ac-  
compagnait comme un frère aîné.

J'ai eu le privilège d'être à ses côtés  
dans diverses activités et j'ai beaucoup



appris de lui, bien  
que je ne sois  
resté que peu  
de temps à  
Shobhana  
Shaakha.

Les  
gens qui  
le croi-  
sai ent  
souvent  
l'appelaient  
« le frère sou-  
riant ».

Au début, j'avais  
beaucoup de mal à le com-  
prendre en raison de son accent, mais  
avec le temps je me suis senti de plus  
en plus à l'aise avec lui.

Même si la construction et les tra-  
vaux de la nouvelle maison de mission  
de Shobhana Shaakha n'avaient pas  
été simples, il était resté en très bons  
termes avec les gens du lieu et il n'y  
avait jamais eu de différend ou de ma-  
lentendu.

J'étais d'ailleurs très surpris de noter  
chez lui sa capacité à interagir avec les  
gens et de parvenir, toujours de ma-  
nière correcte, à obtenir d'eux ce dont  
il avait besoin.

La dernière fois que je l'ai rencon-  
tré, c'était en septembre 2004 à Olton,  
avant que je ne retourne en Inde pour  
terminer l'année pastorale. Lors des  
quelques moments passés avec moi,  
il s'intéressait avec enthousiasme à la

mission en Inde et à ses avancées.

Saint Michel Garicoïts disait : « *Quels sont ceux qui font du bien dans une communauté ? Les âmes généreuses, disposées à poursuivre l'œuvre divine au travers de mille obstacles ; qui s'attendent à y trouver, non des anges, mais des hommes se montrant hommes et agissant en hommes, et qui, devant ces difficultés, savent s'anéantir, vivre et mourir.* » (DS § 302)

Le Frère Michael était un bon ami, disponible pour tout et pour tous, le parfait exemple du frère aîné. Je sais qu'il veillera de là-haut sur notre mission indienne, qui est aussi le fruit de son labeur.

Bien que son départ m'attriste, je suis les empreintes qu'il a laissées et cela me fortifie pour poursuivre ma route.

*Shaju Kalappurakkal scj*

Cher P. Wilfred\*,

Je suis désolé d'apprendre le décès récent de votre cher frère Michael Richards. Je vous adresse mes sincères condoléances à vous, comme à la communauté scj d'Olton, aux religieux bétharmites dispersés dans l'archidiocèse ainsi qu'à la famille du F. Richards dans ce moment douloureux. Je me souviens du F. Michael. De mes visites à Whitnash, j'ai gardé le souvenir de son aimable hospitalité (et de son excellente cuisine !). J'offrirai la Sainte Messe pour qu'il repose dans la joie éternelle parmi les bénis. Soyez assuré de mes prières. Bien à vous, avec dévotion, dans le Christ. +Bernard

ARCHDIOCESE  
Telephone: (0121) 236 9090  
Fax: (0121) 212 0171  
E-Mail: archbishop@rc-birmingham.org



OF BIRMINGHAM

ARCHBISHOP'S HOUSE  
8 SHADWELL STREET  
BIRMINGHAM  
B4 6EY

29<sup>th</sup> June 2018

Dear Fr. Wilfred, I was so sorry to hear of the recent death of your dear Brother Michael Richards. Please accept my sincere condolences for yourself, the SCJ Community in Olton and across the Archdiocese and for Br. Michael's family at this difficult time. I will remember Br. Michael's kind hospitality (and excellent cooking!) from visits to Whitnash. I shall offer Holy Mass for his eternal joy among the blessed. Please be assured of my prayers and every kind wish.  
Yours devotedly in Christ, +Bernard

Birmingham Diocesan Trust: Registered Charity No. 234216  
Trustees: Birmingham Roman Catholic Diocesan Trustees Registered

\* Message de condoléances de Mgr Bernard Longley, archevêque de Birmingham, au P. Wilfred Poulouse Pereppadan scj, Vicaire régional en Angleterre



### *In memoriam*

Le jeudi 21 juin, est décédé **M. Giuseppe Pajno**, 79 ans, frère du P. Angelo Pajno scj, de la communauté San Michele d'Albavilla (Italie). Nos prières s'unissent à celles de notre frère, le P. Angelo Pajno.



CONGRÉGATION DU SACRÉ COEUR  
DE JÉSUS

DE BÉTHARRAM

Depuis le 20 juin et jusqu'au 28 juillet se déroule à Bétharram, notre lieu source, et sur les pas de notre Fondateur saint Michel Garicoïts, la session internationale autour de la profession perpétuelle. Un grand moment de rencontres, d'échanges, d'approfondissement, de découvertes, de prières pour nos frères natifs de Côte d'Ivoire, d'Argentine, du Burkina Faso, de Thaïlande, du Paraguay, du Bénin, de l'Inde, du Brésil, avec nos formateurs venant d'Italie, du Brésil, de l'Inde.

Ils bénéficieront aussi des enseignements du Supérieur général, le Père Gustavo Agín, actuellement en visite canonique dans le vicariat de France-Espagne.

Puissent Notre Dame de Bétharram et saint Michel Garicoïts intercéder pour nos frères afin qu'ils vivent pleinement ces moments de grâces.



RÉGION SAINT MICHEL GARICOÏTS

FRANCE ESPAGNE  
ITALIE CENTRAFRIQUE  
CÔTE D'IVOIRE  
TERRE SAINTE

### France - Espagne

Cette année 2018, la traditionnelle fête de Mariam à l'ancien Carmel de Pau revêtait un lustre tout particulier : nous fêtons le 150<sup>e</sup> anniversaire de la Transverbération qui eut lieu le 24 mai 1868 à l'Ermitage Notre-Dame-du-Mont-Carmel dans l'enceinte du Carmel de Pau.

Le Père Michel Vignau, supérieur de la

communauté de la Maison Saint-Michel de Pau, et le Père Laurent Bacho, vicaire régional, ont organisé pour l'occasion un triduum du 24 mai au 26 mai.

Au programme : conférence sur la Transverbération par le supérieur du grand séminaire de Bayonne, procession aux flambeaux, chantée, depuis la chapelle jusqu'à l'Ermitage, lieu de la transverbération puis vers la Croix élevée dans le parc du Carmel, afin de se souvenir du lien entre le dard de la transverbération et la lance qui atteint le Christ crucifié, célébration des Vêpres, chantées par le Petit Chœur Saint-Michel-Garicoïts, veillée d'adoration et de louange, avec des chants soigneusement choisis pour évoquer les paroles si précieuses de sainte Mariam. Le samedi, une Messe solennelle, présidée par le Supérieur régional, le P. Jean-Luc Morin, a été célébrée dans la simplicité et la ferveur. Un verre de l'amitié a clôturé ce triduum dans la convivialité. (d'après le photo-reportage de M. Jean Leid)

### Centrafrique

Du 21 au 22 juin 2018, les aspirants et prépostulants bétharramites ont eu leur retraite de fin d'année au couvent Saint-Élie des Frères Carmes Déchaux de Bouar. Les échanges, partages d'expérience ont été orientés par le thème central « Accompagnement et croissance spirituelle », présenté par le F. Gilbert, scj.

Samedi 22 juin 2018, la messe célébrée à la maison de formation Saint-Michel de Bouar a clos l'année

académique et communautaire 2017-2018. La communauté a rendu grâce à Dieu pour ses cinq jeunes frères qui entameront l'an prochain l'étape du postulat en Côte d'Ivoire.

Enfin, du 13 au 21 juillet se déroule une semaine vocationnelle à Saint-Michel sur le thème « discernement-choix » avec plusieurs angles d'approche : *Faire un avec mes aspirations, Comme Abraham de Chaldée à Canaan, Avec Jésus, réfléchir et agir, Mon appel, un choix prophétique, Se faire accompagner, Le Chrétien face à la sexualité, Le discernement, La vocation religieuse bétharramite.* (Intervenants : le P. Armel, le P. Arsène, le F. Angelo, le F. Arnaud, scolastique). Certains thèmes seront illustrés en soirée par la projection de films et un bilan est prévu en communauté.

### Terre Sainte

Du 8 au 17 juin, le Supérieur général a visité les communautés du Vicariat, lieu de formation et d'apostolat.

La présence bétharramite, plus que centenaire à Bethléem et à Nazareth, continue d'offrir à l'Église locale un signe et un témoignage de Jésus anéanti et obéissant, dans un contexte qui défie la fidélité à l'esprit religieux des frères qui y travaillent.

Les Pasteurs locaux apprécient l'effort et comptent sur la collaboration de notre petite famille. Le Père Général a confirmé et encouragé les religieux, en les invitant à regarder l'avenir avec réalisme et espoir, en attendant que de nouveaux apôtres rejoignent ce

précieux témoignage du service ecclésial. Le sourire des novices donne de la couleur à la vie quotidienne. En avant toujours !



### RÉGION V. P. AUGUSTE ETCHÉCOPAR

ARGENTINE URUGUAY  
PARAGUAY BRÉSIL

#### Argentine-Uruguay

Le 1<sup>er</sup> juin, trois religieux bétharramites (le P. Alcides, le P. Osmar et le F. Leandro) et deux laïques (María Eugenia M. et Gorgina Vaiana) se sont réunis à la communauté de formation d'Adrogué en tant qu'équipe chargée de la pastorale vocationnelle du Vicariat. Diverses questions étaient à l'ordre du jour, et notamment la mise au point de la pastorale pour les vocations. L'équipe a trouvé quelques idées et dégagé quelques possibilités. La prochaine réunion, prévue les 19 et 20 août à Rosario, aura pour objectifs de programmer des rencontres, de définir une méthode de travail et de préparer du matériel.

#### Paraguay

Les 4 et 5 juin, c'est une rencontre communautaire qui s'est déroulée au Centre de retraite spirituelle de San Bernardino en présence du Supérieur régional, le Père Daniel González, qui est revenu sur sa visite canonique du vicariat effectuée en mai dernier.

#### Noviciat régional | Adrogué

Le 8 juin, fête du Sacré Cœur de

Jésus, les novices de première année, Canuto Benítez et Leonardo Tenorio, ont commencé le noviciat canonique. Le début de cette étape a été marqué par 5 jours de retraite spirituelle et par la célébration eucharistique communautaire. Le samedi, Canuto est actuellement en service pastoral au *Proyecto Duchas* à Barracas, tandis que Leonardo Tenorio collabore à la pastorale des "Vicentinos" d'Adrogué.

Le 23 juin, les novices de 2<sup>e</sup> année, Oscar, Aníbal, Thiago et Leonardo, ont terminé l'étape du noviciat canonique et se préparent à l'étape de l'expérience communautaire apostolique. D'août à octobre, ils feront cette expérience en-dehors de la maison du noviciat régional.

### Scolasticat régional | Belo Horizonte

Au scolasticat régional s'est déroulé le premier « *Louau Joven* » (rencontre à la pleine lune), avec la participation de plusieurs groupes de jeunes de toute la paroisse du Sacré Cœur de Jésus de Belo Horizonte.

Cette activité a commencé à 19h par l'accueil des jeunes sur la parvis de la chapelle Saint-Joseph.

Une adoration eucharistique a eu lieu dans le jardin, au clair de lune et à la lumière des bougies. C'est ensuite autour d'un feu de camp que l'on a fait la présentation du travail et de la mission des divers groupes de jeunes. La rencontre s'est conclue par un délicieux bouillon de manioc et un feijão (plat traditionnel des mineurs).

Les 2 et 9 juin, les frères Mariano et Sergio ont donné un cours sur Marie aux laïcs de la paroisse du Sacré Cœur de Jésus.

Ce cours se voulait une aide à l'évangélisation et à la compréhension du rôle de Notre Dame dans la vie de l'Église et de son peuple. « Marie n'est pas plus que Dieu, mais elle est bel et bien la première disciple missionnaire de Jésus-Christ. »



RÉGION SAINTE MARIE DE JÉSUS  
CRUCIFIÉ  
ANGLETERRE INDE  
THAÏLANDE

### Thaïlande

Le 16 juin, la communauté de Sampran a organisé une rencontre pour les anciens élèves dans la région de Bangkok. Le but de ces rencontres est d'intensifier les liens entre les anciens élèves et les jeunes en formation dans notre Congrégation. Le P. Mongkon scj a animé la journée, qui a commencé par la célébration de la Sainte Messe au cours de laquelle les anciens élèves ont remercié le Seigneur pour ce qu'ils ont reçu de Bétharram et ont prié pour les jeunes en formation. Ensuite il y eut le traditionnel match de football et le déjeuner communautaire. Ces rencontres donnent à chacun l'opportunité de partager ses expériences et à tous de s'aider les uns les autres à être fidèles à la vocation que chacun a reçue du Seigneur.



◆◆◆ Lors de la séance du Conseil général du 5 juin 2018, le Supérieur général, le P. Gustavo Agín, avec le consentement de son Conseil, a concédé l'indult de sortie de la Congrégation au F. Wilbur Mark Dias, profès temporaire du Vicariat de l'Inde, Région Sainte Marie de Jésus Crucifié (cf. RdV 311).

◆◆◆ Lors de la séance du Conseil général du 21 juin 2018, le Supérieur général, le P. Gustavo Agín, avec l'avis de son Conseil, a approuvé

- la suppression de la communauté d' Anglet/Saint-Palais (RdV 206/f)
- la suppression de la communauté de Fontarrabie (RdV 206/f)

pour ériger la **communauté « Côte basque »** formée des deux résidences de Fontarrabie et d'Anglet (RdV 206/b)...

et la **communauté de Saint-Palais** (RdV 206/b).

Le Supérieur général et son Conseil ont également approuvé la nomination du P. Joseph Ruspil comme supérieur de la communauté de Saint-Palais et celle du P. Gerard Zugarramurdi comme supérieur de la communauté « Côte basque », à compter du 1<sup>er</sup> juillet 2018 (RdV 206/a).



## Des jeunes filles de Cambo aux Filles de la Croix

Michel Garicoïts est ordonné prêtre le 20 décembre 1823. Fin de sa formation ? Sûrement pas ! Depuis longtemps le séminariste s'est laissé former et transformer par les personnes rencontrées. Il continue à Cambo et Bétharram ! ●●●



Un vicaire à l'écoute d'une jeune paroissienne

Le fait est certain : vicaire d'un curé aux mouvements limités, Michel Garicoïts parcourt la paroisse dans tous les sens, avec une ardeur bouillante ! Pas seulement : il sait écouter qui a soif de spirituel.

Elle a 17 ans ; Monsieur le Curé, peu sensible aux nouveautés, l'a éconduite ; elle revoit son projet, à la baisse, et l'expose au vicaire : sait-on jamais ? Jeanne Dagorret – c'est elle ! – a lu un livre sur le Sacré-Cœur ; au jeune abbé, elle dit son désir, non plus de créer une « confrérie du Sacré-Cœur », mais d'être affiliée à une qui existe. La réponse de Michel Garicoïts peut se résumer : « Et si nous en créons une à Cambo ? » Elle de répliquer : « Dans ma parenté, je trouverai bien seize membres ! » Au soir de ce jour, la liste est longue de cent noms... Une simple paroissienne pousse, oblige Michel Garicoïts à développer cette spiritualité... Il prie, prend conseil, associe d'autres

prêtres, en réfère à Mgr d'Astros... Le projet prend corps. Le 5 février 1825, naît la « Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus et de Marie ». À la fin de l'année,

l'abbé Jauretche publie le livre écrit à deux mains : *Amodiozko deia Jesusen Bihotz sakratuac guiristino leiialei*<sup>1</sup>. Le nom de Michel Garicoïts n'apparaît pas ; mais, dans le texte, le basque de sa région prédomine... Et le vicaire est déjà loin ! On ne se presse pas à Rome : le pape a accordé beaucoup d'indulgences à l'association établie dans l'église de *Santa Maria ad Pineam*, et il est bon de s'y affilier ; et donc attendre ! L'érection canonique de la Congrégation à Cambo a lieu le 2 février 1826<sup>2</sup>. Depuis novembre, Mgr d'Astros a envoyé le « saint prêtre », « *aphez saindua* », à Bétharram...

1) On peut traduire par *Appel d'Amour du Sacré-Cœur de Jésus aux chrétiens fidèles*.

2) Au moment de l'érection, le nom officiel est « Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus » ; le nom de Marie n'est plus porté. Un grand registre de la Congrégation débute le 2 février 1826, jour de l'érection canonique ; Michel Garicoïts, déjà à Bétharram, n'y est pas. Ce gros livre se trouve à la Mairie de Cambo-les-Bains : il était rangé au presbytère, lorsque des travaux d'aménagement ont fait jeter toute vieilleries inutile, dont ce document... ; l'œil perspicace d'une habitante l'a découvert dans la benne à ordures ; elle s'est dépêchée de le porter à la Mairie : « Pourquoi ne pas l'avoir montré aux Pères de Bétharram ? – Vous n'y pensez pas ! Ils l'auraient gardé pour eux ! »

## Jeanne Dagorret et Anne Fagalde

Il faut citer leurs noms ! Elles ont conduit Michel Garicoïts au noviciat : le leur et le sien !

Anne est la camarade de Jeanne, son émule. À peine la Congrégation du Sacré-Cœur envisagée, non encore établie, elles pensent à la vie religieuse. Aucun couvent au Pays basque ; en Béarn, en 1807, les Dominicaines, issues de milieux plutôt aisés, retrouvent leur cloître à Nay ; en 1808, les Ursulines arrivent à Pau pour éduquer les filles de bonne famille. Et à 4 km de Bétharram, à Igon, Mgr d'Astros, qui l'a connue à Paris, installe une nouvelle congrégation : les Filles de la Croix.

Le vicaire de Cambo serait attiré par ces dernières : on en dit tant de bien ! Mais rien ne vaut une visite. À cheval, au galop, vers les rives du Gave de Pau ! Déception totale à Igon : pauvreté absolue, dans une triste ferme... ; bon accueil à Nay, dans un vrai couvent. Conclusion : *« N'allez pas chez les Filles de la Croix, ce sont des imbéciles, elles ne savent même pas parler français. Allez plutôt chez les Dominicaines de Nay ! »*

Sûres de leur vocation, Jeanne et Anne deviendront Sœur Saint-Timothée et Sœur Saint-Ignace chez les Filles de la Croix<sup>3</sup>... Plus tard,

3) *Quand elles arrivent à Igon, on peut imaginer l'ancien vicaire tout heureux de les rencontrer et de leur parler dans leur langue commune ! En 1829, sœur Perpétue, la cousine de la fondatrice, nomme sœur Saint-Timothée à la tête du noviciat d'Ustaritz ; elle a 22 ans ; sœur Saint-Ignace est son adjointe. Toutes deux meurent en 1831, à un mois d'intervalle.*

Michel Garicoïts avouera : *« Mes sœurs, elles ont été plus fines que moi, leur confesseur, et sont entrées dans votre congrégation ! »*

Il ne s'est pas trompé, Mgr d'Astros, en envoyant le vicaire de Cambo à Bétharram pour *« en faire le directeur de toutes [ses] religieuses. »* Bien vite, aumônier à Igon, Michel Garicoïts comprend le ressort qui anime cette communauté ! La rencontre avec sa fondatrice, voilà sa conversion !

## Jeanne Élisabeth Bichier des Ages

*« Dès 1826, la fondatrice a rencontré Michel Garicoïts ; c'était au confessionnal. Son jugement est favorable : il est envoyé par la Providence ! »* : ainsi parle sœur Marie de Magdala, Fille de la Croix. Pourtant c'est lui qui sort enrichi de leur rencontre, et de celles qui suivront.

Née en 1773 aux confins du Berry et du Poitou, Jeanne-Elisabeth Bichier des Ages appartient à la noblesse. La Révolution lui fait connaître les prisons durant trois mois. À vingt-quatre ans, elle fuit les honneurs et se consacre à Dieu. La piété de la demoiselle rencontre le souci des pauvres qui anime le curé de Maillé, M. André-Hubert Fournet : tous deux fondent en 1807 l'institut des Filles de la Croix. Quinze ans après, la jeune congrégation est présente dans vingt diocèses.<sup>4</sup>

4) *En note de la lettre 22 (tome I de la Correspondance), le père Miéyaa donne le portrait de sainte Élisabeth*

Passer des honneurs et de l'aisance à la pauvreté radicale, c'est suivre le chemin inverse de celui de Michel Garicoïts. Il se laisse convertir par la "Bonne Sœur", comme l'appellent les Filles de la Croix. Il avoue : « Je me croyais un petit personnage. Moi qui avais gardé les troupeaux de ma mère, ayant vécu très pauvrement, je me laissais aller à l'afféterie, et me parais de chaussures élégantes, pour remplacer mes sabots de berger. J'en étais là, lorsque j'eus l'occasion d'entrer en relation avec la Bonne Sœur. En voyant la sainteté de cette âme d'élite, sa vie religieuse, sa pauvreté, je fus amené à réfléchir, et je compris que je faisais fausse route. » Il reconnaît : « C'est la Bonne Sœur qui a tout fait ; je n'ai été que l'exécuteur de ses conseils (...) Je suis redevable à la Bonne Sœur de tout ce que j'ai fait de bien. »

« Vous serez fondateur. »

La première à parler de projet de communauté de religieux n'est pas sœur Élisabeth. Mais sa cousine et confidente, sœur Marie-Perpétue<sup>5</sup>, responsable des Filles de la Croix de tout le Sud. En 1830, à Arudy, Michel Garicoïts regrette l'absence de monastères pour les hommes épris d'un idéal de vie religieuse ; elle renchérit :

---

*Bichier des Âges établi par Michel Garicoïts.*

5) Marie Élisabeth Perpétue Goudon de la Lande appartenait à l'ancienne noblesse du Poitou ; devenue Sœur Marie-Perpétue, elle fut désignée comme responsable des communautés du Sud. Son corps repose à la chapelle des Filles de la Croix à Ustaritz.

« Pour eux aussi, il faut établir une communauté comme les Filles de la Croix.

– Oui assurément... Mais où ?, répond-il.

– À Bétharram, que les séminaristes vont abandonner pour la ville de Bayonne.

– Et quel sera le fondateur ?

– Vous, Monsieur Garicoïts. »

Le prêtre refuse l'idée : il se lève, salue et sort. Il fuit. Être religieux, oui ; mais fonder un institut ? C'est une autre histoire !

Les appels ne manquent pourtant pas. Le départ des séminaristes laisse du temps pour lire et méditer. Il convient d'attendre, sans rien précipiter...

Beñat Oyhénart scj



### Michel Garicoïts et Jeanne Élisabeth Bichier des Ages

En 2013, les élèves de l'École-Collège Sainte-Ursule à Pau ont donné un spectacle à l'occasion des 150 ans de la mort de Michel Garicoïts ; les religieux de la communauté de Pau y ont participé activement. Un passage met en scène les deux fondateurs<sup>6</sup>, dans un dialogue en forme de slam, écrit par Christine Coste :...

---

6) Le frère Émile Garat scj tient le rôle de Michel Garicoïts, et la sœur Bernadette Bourguinat, fille de la Croix (et sœur du père Firmin Bourguinat) celui de Jeanne-Élisabeth.

# ...Slam

Michel Garicoïts

et

Jeanne-Élisabeth  
Bichier des Âges



– Je suis né pauvre et je le sais  
je suis né pauvre et paysan  
le Pays basque est ma contrée  
du Garicoïts j'ai dans le sang.

*– Je suis née riche et fortunée  
je suis née riche et pleine d'argent  
dans un château près de Poitiers  
et c'est de bleu qu'est fait mon  
sang.*

– Je fais partie des pauvres gens  
qui pour monter et progresser  
passent leur vie à travailler  
à étudier en se battant.

*– Je fais partie des grandes gens  
qui en naissant privilégiés  
ont une vie déjà fixée  
et décidée selon leur rang.*

– Puis la vie a continué  
Pleine de fausses situations  
Car domestique et écolier  
et supérieur mais sans fonction.

*– Puis la vie a continué  
Et quand vint la Révolution  
je fus alors emprisonnée  
restant fidèle à ma religion.*

– Puis dans la vie j'ai cheminé  
mathématiques j'ai intégrées  
philosophie et Bossuet  
j'suis sans limites pour progresser.

*– Puis dans la vie j'ai cheminé  
et guidée par l'abbé Fournet  
je fis un vœu de pauvreté  
d'obéissance, de chasteté.*

– Et à ce jour moi j'en suis là  
avec mes beaux jolis souliers  
elle est bien loin la pauvreté  
et c'est un choc quand je vous vois.

*– Et à ce jour moi j'en suis là  
à instruire et à soulager  
afin que Dieu soit glorifié  
par tous les pauvres qui sont là.*

– Aujourd'hui je cherche ma voie  
être le soldat toujours prêt  
être sans retard pour aimer  
ô oui mon Dieu éclaire-moi.

*– Oui j'ai enfin trouvé ma voie  
à Dieu je me suis consacrée  
une congrégation est née  
celle des Filles de la Croix.*



*Quant à la manière, d'entendre, d'interpréter et d'observer la règle, l'on s'en tiendra à l'obéissance. (...) Ainsi, que toutes nos paroles soient douces, bienveillantes et pacifiques. S'il nous échappe quelque parole dure, reconnaissons-le aussitôt. Demandons humblement pardon à Dieu et aux hommes ; que si quelqu'un au contraire nous adresse quelques paroles blessantes, ne répondons point, ne cherchons point à lui faire sentir sa faute. Lui montrer un visage doux et bienveillant et contentons-nous de lui répondre un ou deux mots. (...) Aimons- nous les uns les autres et soyons unis humblement les uns les autres par la charité et la bienveillance, rien qui puisse blesser les autres, ni paroles, ni gestes ; rien qui puisse nous rendre étrangers aux autres. | M 383 (3)*



**Societas S<sup>mi</sup> Cordis Jesu**  
**BETHARRAM**

**Maison générale**

via Angelo Brunetti, 27  
00186 Rome (Italie)  
Téléphone +39 06 320 70 96  
Fax +39 06 36 00 03 09  
Email nef@betharram.it

**[www.betharram.net](http://www.betharram.net)**